



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg
27 juin 2008

350^{ème} anniversaire des Missions Étrangères de Paris

« *Moi, Paul, successeur de Pierre, responsable de la mission pastorale de l'ensemble de l'Église, je ne serais jamais venu de Rome dans ce pays extrêmement lointain si je n'avais été profondément convaincu de deux réalités fondamentales : la première, c'est le Christ et la seconde, votre salut.* » : ainsi s'exprimait Paul VI à Manille le 29 novembre 1970, alors que, pour la première fois de l'histoire moderne, un pape foulait le sol de l'Extrême Orient.

Cette conviction qu'il exprimait alors est exactement celle qui vous habite depuis vos commencements, vous, les prêtres des Missions Étrangères de Paris qui fêtez aujourd'hui avec nous votre 350^{ème} anniversaire. Les générations de missionnaires qui, au cours de ces trois siècles et demi, ont quitté leur pays pour rejoindre la lointaine Asie ne l'auraient jamais fait s'ils n'avaient été profondément habités par la double conviction de l'importance de Jésus-Christ pour eux d'abord, et pour tous les hommes ensuite. Et cette conviction était si forte que beaucoup d'entre eux, n'est-ce pas, l'ont signée de leur sang.

Le diocèse de Strasbourg est heureux et fier d'avoir participé à cette aventure. Vous nous avez fait parvenir la liste de tous les missionnaires MEP originaires de notre diocèse et nous avons constaté que l'Alsace, bien connue comme terre généreuse de mission pour l'Afrique, avait aussi – même si cela a été plus discret – apporté sa contribution à l'évangélisation de l'Asie.

C'est la raison pour laquelle, après avoir fêté solennellement votre anniversaire à Notre-Dame de Paris en présence d'une soixante d'évêques des pays d'Asie, vous avez eu la bonne idée de décentraliser l'événement en le célébrant dans chacun des diocèses de France qui a participé à votre histoire. Je vous remercie, au nom du diocèse de Strasbourg, d'avoir eu cette initiative. Comment n'y aurions-nous pas répondu favorablement ?

La circonstance qui nous rassemble appelle assurément une double démarche : l'action de grâce pour une histoire et la prise de conscience d'une actualité.

1. Action de grâce pour une histoire

« Nous te rendons grâce pour tant d'hommes et de femmes ... » commence une des préfaces du Missel. Oui, aujourd'hui, nous ne souhaitons pas mettre en avant telle ou telle personne individuelle, comme nous le faisons généralement lors des fêtes de saints. Nous voulons adresser une action de grâce collective pour tous ceux qui, quel qu'ait été le pays où ils ont été envoyés, quelles qu'aient été la durée ou les fruits de leur mission, ont répondu à l'appel missionnaire dans le cadre de votre institut.

Mais notre méditation s'oriente d'abord vers une période plus lointaine que celle de votre fondation. Nous pensons à l'étrange vision qui, une nuit, invita l'apôtre Paul à passer en Macédoine, quittant dès lors le continent asiatique pour l'Europe : « Passe en Macédoine, viens à notre secours » entendit Paul dans sa vision nocturne (Actes 16, 9). Nous savons combien le message de l'Évangile, trésor venu d'Asie, a pu ainsi fructifier magnifiquement sur notre continent européen. Mais cet épisode dit aussi notre dette envers l'Asie. À leur tour, les missionnaires MEP ont entendu un appel insistant : « Passe en Asie, viens à notre secours ». Ils y ont répondu et ils y répondent encore.

Dans un contexte où les engagements à vie sont moins nombreux, où les forces vives de nos congrégations et de nos instituts se font clairsemées, la réponse généreuse de nos prédécesseurs à l'appel de Dieu suscite notre admiration et notre reconnaissance, surtout lorsque nous pensons, comme il y a déjà été fait allusion, à la proportion très grande des martyrs issus de leurs rangs.

2. Prise de conscience d'une actualité

Vous ne m'en voudrez pas, je pense, si je développe davantage la partie consacrée à l'actualité de votre démarche que celle qui portait sur votre histoire. Plus que jamais, l'actualité de la mission demeure, même si elle doit, davantage que par le passé sans doute, être justifiée.

Une mauvaise compréhension de la notion fondamentale de liberté religieuse a pu accréditer l'idée que la mission n'avait plus ni intérêt, ni avenir.

« Pourquoi bousculer les cultures et des sagesse vénérables –aussi vénérables que les nôtres– en leur apportant le message de Jésus-Christ ? », entend-on parfois. « À quoi bon vouloir convertir les peuples au christianisme ? Ne serait-il pas préférable de les inviter à bien vivre leur propre religion ? » Insidieusement, au moment même où l'Église a abandonné l'idée d'une religion liée à un pays ou un État, on voit apparaître des théories qui reviennent ni plus ni moins à enfermer chaque religion dans une sphère géographique qui lui serait acquise, pourvu qu'elle ne cherche pas à conquérir les autres.

La mission que vous pratiquez n'a pourtant rien à voir avec une quelconque conquête religieuse. Vous développez un véritable dialogue interreligieux dans chaque pays où vous êtes présent. Mais cela ne vous empêche pas, bien au contraire d'affirmer vos propres convictions et d'inviter les autres à les partager, s'ils le veulent, dans une véritable démarche de proposition de la foi. Partout, des hommes et des femmes, en nombre important dans certains pays, plus modeste dans d'autres, sont ainsi parvenus à la connaissance de Jésus-Christ. Ce qui était important pour vous l'est devenu pour eux. Il arrive même à présent qu'ils viennent chez nous réveiller notre christianisme quelquefois endormi.

Oui, la mission est toujours actuelle, et particulièrement la mission en Asie. Nous en voulons pour preuve que, dans un passé récent, deux jeunes prêtres de chez nous vous ont rejoints : je salue ici Olivier Schmitthaeusler et Gilles Reithinger. Même s'ils savent que le travail pastoral ne leur aurait pas manqué en Alsace, ils ont exprimé le désir de consacrer leurs forces à la mission lointaine. Nous acceptons ce choix, sachant bien que le don enrichit toujours plus celui qui donne que celui qui reçoit. Aujourd'hui, votre présence, accompagnée du témoignage que vous donnez dans les communautés d'Alsace que vous visitez, nous enrichit considérablement.

Je relève également que les dernières années ont vu partir trois de nos séminaristes en coopération à vos côtés. L'un ou l'autre d'entre eux chemine aujourd'hui avec vous dans la perspectives de la vocation missionnaire Je sais enfin que, chaque année, des jeunes gens et des jeunes filles vivent une riche expérience de séjour en Asie grâce à votre formule de bénévolat. Tout cela dit bien la pertinence d'un appel, l'actualité d'une mission.

* * *

Pour conclure, après avoir cité en commençant les belles paroles du pape Paul VI à Manille, prononcées dans l'enthousiasme des lendemains du Concile, je voudrais donner la parole à Jean-Paul II. Voici ce qu'il déclarait le 15 janvier 1995 aux délégués des conférences épiscopales d'Asie :

« ...les progrès technologiques et une croissance économique rapides ont *révolutionné le visage de l'Asie*. Tout en reconnaissant les bénéfices de ce développement, l'Église doit néanmoins reconnaître d'une manière réaliste le prix payé pour cette modernisation et réfléchir sur les aspects qui représentent « une très grande menace contre la vie, non seulement des individus, mais également de toute la civilisation » (*Lettre aux familles*, 21). Plus impressionnante encore que le récent progrès matériel de l'Asie, *une transformation du paysage spirituel de l'Asie* s'est produite. L'indifférence religieuse et l'individualisme excessif menacent désormais les valeurs traditionnelles qui, en général, donnaient sens et harmonie à la vie des individus et des communautés qu'ils formaient. Les forces de sécularisation tendent à miner votre riche héritage religieux et culturel. *Ce grand continent est à un carrefour spirituel*.

Une telle situation ne peut que confirmer la résolution de l'Église d'accomplir sa *mission fondamentale* : l'annonce de Jésus-Christ et la promotion des valeurs du Royaume de Dieu (cf. *Redemptoris missio*, 34). »

La grande aventure initiée par les MEP il y a 350 ans conserve donc toute son actualité. La mission en Asie continue. Merci à tous ceux qui voudront bien s'y associer.

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg